

jour s'offrent à ses regards, l'assurant que pour ne jamais rencontrer d'insectes avec des ailes à la tête, il n'en trouverait pas moins d'autres merveilles qui l'intéresseraient davantage.

Nous répétons le même avis à tous nos lecteurs. Regardez, observez, examinez, et vous verrez des merveilles sans nombre se dévoiler sous vos yeux.

A NOS CORRESPONDANTS.

Bon nombre d'abonnés ont accompagné leurs bulletins de souscription de chaleureux encouragements pour nos efforts à vouloir populariser la science, et de bienveillants souhaits pour le succès de notre entreprise. Qu'ils veuillent bien en recevoir ici nos plus sincères remerciements. Des paroles telles que nous en ont adressées les Rév. MM. C. Cacouna, G. Baie St. Paul, D. St. Lazare, l'Hon. Juge M. Montréal etc., sont bien propres à relever le courage s'il se montrait défaillant, qu'ils veuillent bien croire que nous ferons jusqu'à l'impossible pour répondre à leur attente.

Un spirituel abonné de Ste. Hénédine (Dorchester) ajoutait en voyant son bulletin. " Puissent vos souscripteurs être aussi nombreux que les papillons blancs qui dévorent nos choux depuis quelques années? Est-ce assez? Si mon souhait se réalise, vous ne manquerez pas, j'en ai la conviction, de trouver, dans les secrets et la profondeur de vos connaissances en *logie*—et de nous les faire connaître—les remèdes les plus efficaces dont il faudra faire usage pour chasser de nos jardins ces voisins malfaisants."

Mille remerciements pour vos bons souhaits; et nous osons vous promettre en retour que la lecture du NATURALISTE compensera amplement les dommages que cause la piéride du chou. Ce papillon sera le sujet de l'un de nos prochains articles. Nous ne vous promettons pas de remède infaillible, mais nous vous garantissons d'avance que ces remèdes seront à votre portée; et que nous n'imiterons pas nos gazettes, qui, en juin dernier, ont répété les unes après les autres, que pour faire disparaître les chenilles des choux, il suffisait de planter ça et là dans le champs des branches de genêt en fleur. Or le genêt ne croît pas en Canada. Autant aurait valu le remède de la grand'mère, qui consistait à prendre chaque chenille, à la tourner sur le dos, lui ouvrir la bouche, puis lui envoyer dans la gorge quelques grains du contenu de sa tabatière.

Mr. J. D. A. M. St. Francis Collège, Richmond,—Reçu lettre et remise.